

Théâtre / « Les mariés de la tour Eiffel » déconcerte les Tanneurs

Le petit oiseau va sourire

LE THÉÂTRE du Tilleul nous avait emballé avec trois spectacles. Ces « Mariés » nous laissent un peu sceptique.

CRITIQUE

Imaginez une noce installée sur les hauteurs de la tour Eiffel, prête à avaler de délicieuses fritures pour fêter l'union des époux. Souriez pour le photographe : le petit oiseau va sortir. Mais ce n'est pas un oiseau, c'est une baigneuse. Puis une autruche. Puis un enfant. Puis un lion. Parmi les convives, c'est la panique : la baigneuse fait des longueurs, l'autruche défie un chasseur qui passait par là, l'enfant réclame des parents puis le lion mange un invité.

On dirait une comptine. Et c'est en effet une bien étrange histoire que nous propose le Théâtre du Tilleul, aux Tanneurs, entre ombres, vidéo, chants, petites danses et art dramatique, le tout mis en scène par Margarete Jen-nes.

Un spectacle plein de bonnes intentions, mais confus. Ça ne date pas d'hier : *Les mariés de la tour Eiffel*, imaginé par Jean Cocteau en 1912, avait déjà défrayé la chronique de l'époque. En

2005, la pièce déconcerte encore.

On connaît mal l'œuvre théâtrale de Cocteau (1889-1963). Il fut certes le petit ami de Jean Marais, mais il était surtout un avant-gardiste provocateur. Ce touche-à-tout avait contracté très tôt le virus des scènes. Enchanté par les Ballets russes, l'adolescent rêvait à des specta-

On se régale des images, on se nourrit de l'intelligence de la troupe. Mais la technique entrave trop le récit

cles qui combinent tous les arts : musique, danse, jeu d'acteur, arts plastiques et poésie.

A 23 ans, son *Dieu bleu* étonne. A 28 ans, sa *Parade*, conçue avec Picasso, fait scandale. Et à 31, Cocteau prouve avec *Les mariés de la tour Eiffel* qu'il est bien plus intéressé par le théâtre comme lieu d'expérimentation que comme confirmation de la tradition. Il précède les modes. Et il les précède peut-être toujours !



HABILLÉS ET CHAPEAUTÉS de noir, cinq interprètes, à la fois montreurs d'ombres, comédiens et chanteurs. PH. DANIELLE PIERRE.

Les mariés de la tour Eiffel souffre d'une sévère réputation : on prétend la pièce impossible à monter. Le mélange des disciplines génère en effet une histoire assez mince, avec une tendance surréaliste qui perturbe son déroulé.

Féru de défi et grand dévoreur de littérature, le Théâtre du Tilleul y a pourtant vu de quoi rencontrer l'adhésion d'un public d'enfants, moins cartésiens que les adultes, rompus à l'exercice de la raison. On leur faisait confiance, encouragé par la réus-

site de leur adaptation de *Crasse-Tignasse* de Heinrich Hofmann, de *Max et Moritz* de Wilhelm Busch ou des *Contes d'automne* de Grégoire Solotareff.

L'équipe s'est donné les moyens de ses ambitions. Habillés et chapeautés de noir, cinq interprètes, à la fois montreurs d'ombres, comédiens et chanteurs, envahissent une petite scène de bois entourée des poutrelles qui imitent la tour Eiffel (une jolie scénographie du peintre Alexandre Obolensky).

A droite, le comique Alain Gilbert bruite les saynètes. Au centre du plateau, un petit écran mobile héberge le travail vidéo de Mark Elst et Michel Lefèvre, décuplant avec une puissante beauté les silhouettes manipulées par les comédiens.

On se régale des images, on se nourrit de l'intelligence de la troupe et on prend l'humour comme dessert. Mais la technique entrave trop le récit, déjà fort déroutant. Les enfants vont-ils accrocher à cet univers ? La réponse se cache dans leur imaginaire, depuis 1921. ■

LAURENT ANCION

Les mariés de la tour Eiffel, jusqu'au 30 décembre au Théâtre Les Tanneurs, 75, rue des Tanneurs, 1000 Bruxelles.

Tél. : 02.512.17.84.

Net : www.lestanneurs.be.